

Note d'analyse n° 4
L'illustre visite du pape François en Amérique latine

Février 2015

Morgane Reina
Universidade de Brasilia

Du 5 au 12 juillet 2015, le premier pape argentin et latino-américain Jorge Bergoglio, dit pape François, était pour la première fois de retour en Amérique hispanique après deux ans de pontificat. Que signifie ce voyage pour la région latino-américaine d'une part et pour le catholicisme d'autre part ? Par son passage dans les pays bastions de la foi catholique, l'Équateur, la Bolivie et le Paraguay, comptant aussi parmi les plus pauvres de l'Amérique latine, le pape a signé une visite particulièrement *politique* et *stratégique* pour l'Église catholique.

Une redéfinition politique de la papauté

La déclaration du père Lombardi, porte-parole du Vatican, permet de situer politiquement la visite en Amérique latine du « bon pape François », comme il est populairement appelé. « On voit un peu ici le critère du pape. Il a décidé de visiter les pays qui ne sont pas au sommet du panorama mondial en termes géopolitiques »¹. Que signifie cette priorité donnée à l'Équateur, la Bolivie et au Paraguay, qui n'avaient pas reçu de visite pontificale depuis 1985 et 1988 ?

Le pape François a défini un agenda politique clair en s'adressant prioritairement à l'Amérique latine des catholiques, des indigènes et plus généralement des pauvres. La population de ces trois pays est en effet composée de près de 90% de catholiques au Paraguay, près de 80% en Équateur et de 77% en Bolivie, selon le Pew Research Center, formant ainsi les trois pays les plus réceptifs au message de l'ancien archevêque de Buenos Aires. De plus, ils comptent une population fortement indigène ou métissée² à laquelle le pontife a humblement demandé pardon au nom de l'Église pour les exactions et crimes commis durant la conquête de l'Amérique par les Européens. En ciblant la Bolivie et le Paraguay enfin, les deux pays les plus pauvres de l'Amérique latine et qui ne jouissent pas, de surcroît, du poids politique de l'Argentine, du Brésil ou du Chili³, le pape a voulu s'adresser, dans sa

¹ « Aqui se vê um pouco do critério do papa. Ele decidiu visitar países que não estão no topo do panorama mundial em termos geopolíticos », « Papa privilegia os pobres em visita à região », *Folha de São Paulo*, 04/07/2015 : <http://www1.folha.uol.com.br/fsp/mundo/224979-papa-privilegia-os-pobres-em-visita-a-regiao.shtml>

² <http://www.gitpa.org/Image/CARTEAMERIQUELATINEagrandie.pdf>. Si la population paraguayenne n'a que 5% d'indigènes, elle est considérée métisse à plus de 90%.

³ « Papa levará "igreja dos pobres" aos mais pobres em visita à América do Sul », *Folha de São Paulo*, 03/07/2015 : <http://www1.folha.uol.com.br/mundo/2015/07/1651248-papa-levara-igreja-dos-pobres-aos-mais-pobres-em-visita-a-america-do-sul.shtml>

langue maternelle et bien loin de l'habituel protocole pontifical, aux marginalisés d'un système qu'il condamne sans merci dans ses discours.

Dans cette optique, le pape a réussi à renforcer la construction de son message de lutte contre un capitalisme inégalitaire et débridé, et à défendre le catholicisme comme la religion des exclus, en choisissant des lieux clefs pour délivrer son message. Il a amené l'Église catholique à la prison de sécurité maximale de Palmasola en Bolivie, a rendu visite au bidonville de Bañado Norte enclin aux inondations répétées à Asunción au Paraguay en appelant les plus pauvres à agir. Mais c'est durant la rencontre avec les peuples indigènes et divers mouvements sociaux à Santa Cruz de la Sierra en Bolivie que le discours social du pontife a le plus raisonné. Il a évoqué la nécessité d'une réforme du système économique et social capitaliste qu'il a qualifié de « machine à exclure et à produire de l'injustice » et demandé le respect des droits sacrés, les *trois T* « une terre, un toit et un travail » pour tous⁴. Dans le but de susciter espoir, révolte et action, il a fait directement appel aux plus démunis : « Vous, les plus humbles, les exploités, les pauvres et les exclus (...), ne vous sous-estimez pas ! Vous êtes des semeurs de changement »⁵.

Michael Lee, professeur-associé de théologie et d'études latino-américaines à l'Université de Fordham a déclaré qu'au contraire de Jean-Paul II et Benoît XVI, le pape François n'a pas souhaité protéger l'Église mais bien les pauvres⁶. Dans la presse comme dans certains milieux académiques, on note ce changement. Mais de quel changement s'agit-il et que signifie cette approximation avec les fidèles les plus modestes ?

Quelle stratégie pour l'Église catholique ?

Depuis le début du pontificat, on annonce en effet un changement de ton dans les messages et les prises de position du souverain. Dès sa première conférence de presse au retour des Journées Mondiales de la Jeunesse de Rio de Janeiro dans la nuit du 28 au 29 juillet 2013, son style inhabituel et sa proximité avec le peuple sont remarqués. Le monde reconnaît que le successeur de Benoît XVI procède à une ouverture et une démocratisation de l'Église catholique. Mais comment interpréter ce renouveau alors que ses détracteurs ne manquent pas de souligner les noirceurs d'un passé péroniste conservateur et son rôle ambigu dans l'affaire des bébés volés durant la dictature militaire, en déclarant qu'il n'est pas le pape progressiste et tiers-mondiste qu'il prétend être⁷ ?

Qu'elles soient positives ou rarement négatives, le pape François suscite de nombreuses passions. Une approche en termes sociologiques semble alors plus pertinente. Olivier Bobineau voit dans « le style nouveau et la mise en scène (...) une méthode d'argumentation très ancienne, développée notamment pas les jésuites : la casuistique ». Par les quatre piliers (les 4 p) qui constituent la méthode : la proximité, le pragmatisme, les principes et la performance, le souverain argentin entend « adapter les principes originels... sans en trahir l'esprit ». Il n'y a donc pas de nouveauté ou de changement de fond sinon une reprise d'une technique discursive qui prône un rapprochement avec les classes populaires. Alors que la casuistique enseigne tout d'abord qu'il faut se montrer solidaire et bienveillant envers les

⁴ « El papa pide perdón por los crímenes durante la conquista de América », *Internacional El País - Bolivia*, 10/07/2016 : http://internacional.elpais.com/internacional/2015/07/10/actualidad/1436484652_422140.html

⁵ « Le pape fustige l'économie qui "tue" et qui "exclut" », *Le Monde*, 10/07/2015 : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/07/10/face-a-l-economie-qui-tue-et-qui-exclut-le-pape-prone-un-changement-radical_4677940_3222.html?xtmc=pape_fustige_l_economie_qui_tue_et_qui_exclut&xtr=1

⁶ « Papa privilegia os pobres em visita à região », *Folha de São Paulo*, 04/07/2015 : <http://www1.folha.uol.com.br/fsp/mundo/224979-papa-privilegia-os-pobres-em-visita-a-regiao.shtml>

⁷ « Un ersatz », *Página 12*, 14/03/2013 : <http://www.pagina12.com.ar/diario/elpais/1-215796-2013-03-14.html>

marginalisés, sa visite en Équateur, en Bolivie et au Paraguay, qualifiée de sociale par les médias, sert à démontrer une fois de plus sa proximité avec les *petits* de la région la plus inégalitaire au monde. Par ailleurs, alors que le souverain pontife semblerait s'inscrire dans la continuité de ses deux prédécesseurs en « perpétuant les principes traditionnels de la morale chrétienne »⁸, il sait user d'un grand pragmatisme pour déjouer les pièges d'un trop grand rigorisme. À plusieurs occasions en effet il y a recours pour embrasser des populations *a priori* exclues de l'Église. Bien loin de renier la famille hétérosexuelle ou de se déclarer en faveur de l'interruption volontaire de grossesse, le pape François va créer une « tolérance de proximité » qui permet d'accepter une réalité sans adhérer au principe⁹. Ainsi, il a appelé dès le début de son pontificat à ne pas marginaliser les homosexuels que l'on se doit d'intégrer à la société en faisant référence au *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) et permet en 2015 et 2016, lors de l'Année Sainte de la Miséricorde, à tous les prêtres et non aux seuls évêques, d'accorder le pardon aux femmes ayant pratiqué un avortement. Il n'y a cependant pas de dérogation aux principes car l'homosexualité ainsi que l'avortement restent bel et bien des péchés.

De manière plus ciblée en Amérique latine, son pragmatisme s'est exprimé sur un autre plan, celui de la sauvegarde d'une Église en crise dans une région que l'on considérait catholique par essence. À la crise interne provoquée par un désordre institutionnel dû à une trop grande rigidité, une « raréfaction des vocations » et un « manque de formation du clergé », s'est ajouté un facteur externe : la concurrence des églises évangéliques. En effet, dans les années 1970, alors qu'une branche progressiste de l'Église prenait conscience de la nécessité d'intervenir face aux inégalités en Amérique latine et de recourir à « une option préférentielle pour les pauvres » pour ne pas perdre de fidèles, Rome a refusé la théologie de la Libération. La grille de lecture marxiste qu'elle proposait, pouvant entraîner une fraternisation avec le socialisme, n'a jamais cessé d'effrayer le Vatican¹⁰, jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, l'Église s'est détournée de ses membres pauvres, qui ont vite été repris en charge par le pentecôtisme, religion *chaude* et de l'émotion. En accueillant les populations les plus discriminées, souvent indigènes et métisses et en répondant à leurs problèmes de *classes pauvres* : trouver un emploi, un logement, traiter l'alcoolisme, etc., le pentecôtisme a remis peu à peu en cause le monopole du catholicisme par sa diffusion exponentielle. Il y a quelques années encore, on reprochait aux papes précédents de ne s'intéresser que lointainement à l'Amérique hispanique et lusophone dans le but de sauver l'Église des politiques laïques et des dangers évangéliques, sans s'adresser aux populations les plus concernées : les croyants. Néanmoins, en orchestrant un *retour* en Amérique latine dédié aux populations les plus démunies, plus enclines à la conversion au pentecôtisme, François a une véritable chance de parvenir au but tant convoité par Jean-Paul II et Benoît XVI : séduire de nouveau les fidèles. En juillet 2015, son pragmatisme s'est donc une fois de plus matérialisé dans le retour à l'option préférentielle pour les marginalisés et les exclus.

Si Jorge Bergoglio n'est pas un pape révolutionnaire comme le laisserait entendre la presse internationale dont il se sert pour rénover l'image du catholicisme, il a compris que les masses, les populations les plus marginalisées constituaient la clef de la sauvegarde de l'Église dans la première région catholique au monde, où elle est aujourd'hui en déclin. Cependant, seule une analyse *a posteriori* permettra de conclure sur le quatrième pilier : celui de la performance du « bon pape François » et de sa capacité à reconquérir les fidèles.

⁸ « Le pape François n'est pas un révolutionnaire », *Le Monde*, 31/07/2013 : http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/31/le-pape-francois-n-est-pas-un-revolutionnaire_3455931_3232.html

⁹ ZAMBIRAS, Ariane. *La Politique inspirée : Controverses publiques et religion aux États-Unis*. Paris, Karthala, 2014, p.243

¹⁰ COMPAGNON Olivier. « À la recherche du temps perdu... Jean-Paul II et l'Amérique latine ». *Amérique latine*, Édition 2006, p.12-14

